



REVUE DES ETUDES MULTIDISCIPLINAIRES EN SCIENCES ECONOMIQUES ET SOCIALES

N° 5 Mai - Juillet 2017

***La culture du moringa oleifera, un outil de développement local :
cas de la Commune rurale de Liboré/Niger***

***The culture of the moringa oleifera, a tool of local development:
case of the Rural district of Liboré / Niger***

Dr Hassoumi DJIBO,

Chef de département socio-économie agricole et de sciences de l'environnement, Université de Tillabéri/Niger. BP. 175/ Tillabérie

dhassoumi@yahoo.fr

Dr KARIMOU Boureima,

Enseignant chercheur, production animale, Université de Tillabéri/Niger. BP. 175/ Tillabéri

Dr KORONEY Abdoul Salam,

Enseignant chercheur, département de Production Durable des Cultures, Université de Tillabéri/Niger. BP. 175/ Tillabéri

Résumé

La culture du moringa peut-elle contribuer au développement? Cette question de recherche est secondée par l'hypothèse selon laquelle le moringa est un moyen d'intégration sociale pour les exploitants. L'objectif de cet article est de démontrer l'importance du moringa dans le développement de la commune de Liboré. L'étude a été réalisée sur trois sites de la commune (Yaboni, Galbal et Gonzaré). L'enquête s'est effectuée entre juillet et octobre 2016. Elle a étudié 72 acteurs dont, 42 producteurs et 30 ouvriers. La collecte des données a été facilitée par un guide d'entretien qui est adressé aux différents sujets étudiés. Cette a également été suivie par une recherche documentaire dans les bibliothèques de l'Institut de recherche en sciences humaines (IRSH) de Niamey et du ministère de l'agriculture et de l'élevage du Niger.

Mots-clés : moringa, culture, production, développement.

Summary

Can Moringa cultivation contributes to the development? This research question is supported by the hypothesis that Moringa is a means of social integration for operators. The objective of this article is to bring to the public knowledge of the importance of Moringa in local development. The study was conducted at three sites in the rural commune of Liboré (Yaboni, Galbal and Gonzaré). The survey was conducted between July and October 2016. It involved 72 players including 42 producers and 30 workers. Data collection was facilitated by an interview guide that addressed our sample. It is followed by a literature in libraries of the Humanities Research Institute (IRSH) in Niamey and the Ministry of Agriculture and Livestock of Niger.

Keywords: moringa cultivation, production, development, local, county, Liboré

INTRODUCTION

La culture du moringa oléifera à l'instar de la riziculture, la céréaliculture ou l'arboriculture est une forme d'agriculture familiale qui utilise la famille du producteur comme main d'œuvre et quelque fois des ouvriers d'origines rurales. Son développement se fait remarquer dans la commune rurale de Liboré. Le moringa est cultivé aux alentours des bas-fonds et du fleuve Niger. La majorité des jardins sont des exploitations qui ne dépassent guère trois hectares. La réduction de leur taille est liée à la précarité foncière, la proximité de la commune par rapport à Niamey et la paupérisation des habitants. Ce travail consiste d'abord à détailler la méthodologie utilisée. Il analysera et abordera les résultats. Dans la mesure du possible, nous le terminerons par une conclusion.

PROBLEMATIQUE

L'agriculture familiale domine largement le paysage agricole mondial. Quarante trois pour cent de la population active mondiale est employée dans le secteur agricole dont 60% en Afrique et Asie. Aujourd'hui, trois milliards de personnes vivent de l'agriculture familiale dont la moitié est sur de petites exploitations (CIEDEL, 2014). Ce type d'agriculture regroupe toutes les activités agricoles reposant sur la famille, en relation avec de nombreux aspects du développement rural. Il faut noter que les très petites exploitations restent largement majoritaires dans le monde dont 72 % des exploitations font un hectare ou moins (Marine LAPLANTE, 2014). En Afrique, la lutte contre l'insécurité alimentaire passe par l'agriculture familiale, même si celle-ci est pratiquée dans la plupart des cas par des personnes de moindres revenus. Elle y est également prise en compte dans la lutte contre la pauvreté et celle, du fait qu'elle offre de l'emploi à plusieurs jeunes en chômage et limite l'exode rural.

D'une manière générale, l'agriculture représente au Niger une partie importante du PIB (39%). Elle se pratique pour l'essentiel dans la zone Sud du pays, même si cette partie correspond seulement à 15% du territoire national et regroupe près des trois quarts (3/4) de la population totale. Il faut noter que l'agriculture est pratiquée dans sa grande majorité, sans recours à la mécanisation (elle est généralement artisanale). Celle-ci correspond à l'agriculture familiale, dont la taille moyenne des exploitations agricoles est de 5 ha pour environ 12 personnes, dont 6 actifs agricoles (DSCN, 2008). Ce qui fait d'elle une micro-entreprise agricole, où le chef de famille incarne le pouvoir décisionnel et utilise le capital humain familial pour atteindre ses objectifs. Il faut noter que les exploitations sont constituées

de deux à cinq personnes, dirigées par un chef d'entreprise très peu qualifié, qui minimise les charges fixes, en employant essentiellement des aides familiales et en respectant très peu le cadre institutionnel (activité informelle). Cependant, les micro-entreprises ont une clientèle souvent régulière, un peu de capital productif, une main d'œuvre peu qualifiée et un travail qui s'effectue dans un cadre purement informel (Sarah Marniesse, 2008).

La culture du moringa *oleifera* (appelé windiboundou en langue locale) correspond donc, à une forme d'agriculture familiale. Elle devient de plus en plus monnaie courante dans les habitudes des populations rurales, exposées à la pauvreté et à l'insécurité alimentaire. Les multiples vertus du produit (nutritionnelles, médicinales, cosmétiques...) et sa demande sur le marché font partie des raisons qui motivent les agriculteurs à s'adonner à sa culture. On constate aujourd'hui, le développement de sa filière qui constitue la principale source de revenus des exploitants, même si ceux des milieux urbains et périurbains n'échappent guère à des conflits avec l'habitat qui transforme l'espace agricole en lieu d'habitation. Dans le cadre cette étude, nous limiterons la recherche à l'aspect social et économique de la culture du moringa. Les questions qui méritent d'être posée sont alors les suivantes : quel l'apport du moringa dans le développement local ? Comment la culture du moringa peut-elle se développer dans la commune rurale de Liboré, exposée de plus en plus à une forte urbanisation ?

METHODE ET MATERIELS

Cette étude porte sur trois sites de culture de moringa se situant dans les hameaux de Yaboni, Galbal et Gonzaré de la commune rural de Liboré (figure n°1). Cette dernière (la boue qui terrasse en peul) est un canton et une commune rurale. L'autorité locale s'organise autour du chef de canton et du maire, chargé d'administrer la commune. Cette dernière est limitée à l'Est par la commune rurale de N'dounga, à l'Ouest le 4^{ème} arrondissement communal de Niamey, au Nord la commune de Hamdillaye, au Sud par le fleuve Niger qui constitue une frontière naturelle avec Lamordé. Les hameaux se sont développés à partir des années soixante dix avec le déplacement des populations du Sud vers le Nord de la commune. A la fin des années 1973, la crise alimentaire a accentué l'occupation du Nord par les résidents qui ont un attachement profond à la terre. La commune rurale de Liboré est l'une des 11 communes du département de Kollo. Ce dernier entoure Niamey et se situe dans la région de Tillabéri. Il partage ses frontières avec six autres départements.



Figure 1 : localisation de la commune de Liboré¹

Ce travail a été réalisé après une enquête de terrain qui s'est effectuée entre juillet et octobre 2016. Au début de l'enquête, nous avons effectué un déplacement dans la commune rurale de Liboré qui a conduit à une observation fine sur la culture du moringa. Cette première étape a facilité l'élaboration du questionnaire qui, par la suite a été adressé aux différents acteurs (producteurs et ouvriers). Après cette démarche exploratoire, nous avons effectué une visite sur les sites pour comprendre le moment, réservé au travail. La deuxième étape de notre étude s'est intéressée à la collecte de données proprement dite. Celle-ci a été réalisée d'abord auprès de quarante deux (42) chefs de ménages qui exploitent individuellement les jardins de moringa. L'enquête a ensuite concerné, les ouvriers agricoles dont le nombre s'élève à trente

¹ Source : https://www.google.fr/?gws_rd=ssl#q=carte+de+kollo

(30). La superficie totale de jardins est estimée à 11.605 hectares, celle des jardins est 0,2763 hectare et la quantité moyenne produite par producteur est environ 659 kilogrammes (équivalents à 6.59 sacs de 100 kg). Pour calculer les coûts de production, nous avons amorti les motopompes sur cinq ans. La durée de vie d'un plant de moringa est ramenée à trois ans. Car, nous estimons qu'après ce temps les producteurs détruisent les plants et mettent en valeur d'autres produits maraichers tels que la tomate, le chou, la carotte, la laitue...etc. L'intervalle entre deux (2) cueillettes est estimé à 10 jours en saison pluvieuse et 15 jours en saison sèche.

Pour analyser les données recueillies, nous avons procédé à des calculs de coût, de la production, du revenu brut et du revenu net :

Le coût total de production est alors, calculé par la formule suivante : Coût de production (CP) par saison est : prix de motopompe/60 + coût des pépinières/36 + coût de réparation de motopompe par saison + main d'œuvre + coût de l'engrais + coût de pesticide + coût de transport + coût du carburant.

Le coût total est donc la somme de tous les coûts affectés à la production, $CT = \sum \text{coût}$. La production total est $Pt = p_0 + P_1 + P_2 + \dots + P_n$. Le revenus bruts réalisés par les producteurs sont calculé en multipliant le prix unitaire (P_u) par le nombre total (N) de sacs produits : $P_u \times N$, $N = n_1 + n_2 + \dots + n_i$, P_u est le prix unitaire du sac de 100 Kg et n_i est le dernier sac produit. Doù $RB = P_u \times N$. Le revenu net réalisé par chaque producteur est calculée en fonction du revenu brut et du coût total. Ce qui amène à : $RN = \text{Revenu brut} - \text{Coût total}$, doù $RN = R - CT$. La filière sera prise comme suit : $F(x_i, y_i)$, c'est-à-dire que la filière F contient le producteur y_i de la filière utilise ses performances pour produire la quantité x_i de moringa. Nous tenons alors compte du rapport du producteur à la quantité produite, donc l'utilisation de la production pour satisfaire les besoins alimentaires et financiers.

RESULTAT

Plusieurs catégories de personnes s'impliquent dans la culture du moringa oleifera. Il faut rappeler que généralement, la femme rurale ne prend conscience de la nécessité de s'autonomiser financièrement que lorsqu'une de ses filles atteint l'âge de se marier. Car, le mariage d'une fille est l'occasion pour sa mère de s'affirmer dans la communauté à travers l'achat de meubles. Ces besoins incitent les femmes à produire le moringa. Mais on constate une absence des jeunes de moins de 20 ans dans les organisations paysannes. Leur absence est liée aux difficultés d'accès à la terre. L'acquisition de la terre s'effectue dans la commune par

deux manières : héritage ou achat. Le premier cas de figure exclut dans certaines communautés le droit de la fille. Mais aujourd'hui, avec la flambée des prix de la terre dans les communes proches de la métropole (Niamey), les filles commencent à réclamer l'héritage de leurs parents. Quant au second cas, les personnes de revenus modestes se confrontent à des difficultés majeures dont les causes sont la conséquence de la proximité de la commune par rapport à la ville de Niamey. Aujourd'hui, ce sont seulement les personnes fortunées qui s'en approprient. La culture du moringa qui n'échappe pas à la cherté de la terre, connaît tout de même une forte implication d'ouvriers d'origines du Niger et du Burkina Faso (figure 2).

Figure n°2 : photo d'ouvriers



Source : enquête 2016

Une autre catégorie de personnes impliquées dans la production est celle des jeunes garçons autochtones du canton. Ils participent à l'activité pour assurer l'arrosage après l'école et en fin de semaine. Les réparateurs de motopompe et les propriétaires de charrette jouent un rôle de soutien à l'activité. Les revendeurs de carburant (néssi-néssi en zarma) apportent également un soutien non négligeable à la culture du moringa. Il en est de même pour les jeunes villageois qui disposent de charrettes. Ils font du transport du moringa leur activité principale. Ces catégories de personnes sont les piliers des activités secondaires de la chaîne. Il convient de noter aussi, que les exploitants sont de classes d'âges différentes allant de moins de 20 ans à plus de 70 ans. La proportion la plus élevée est celle des jeunes producteurs qui ont un âge compris entre 20 à 40 ans. Elle représente trois quarts (3/4)

d'exploitants. Ce tableau qui suit (tableau n°1) montre que la polygamie est une construction sociale qui a pris une ampleur dans les comportements de ruraux. Les exploitants qui ont un âge compris entre 30 et 40 ans représentent la plus forte proportion des polygames (40%). La justification de la polygamie passe par leur confession religieuse (Sunna). Ce qui montre son caractère ambivalent, puisqu'elle est à la fois religieuse et sociale.

Tableau 1 : Catégorisation des exploitants

Classe d'âge (ans)	monogame	Polygame	célibataire	Marié	Femmes	hommes
–20			1			1
[20,30 [4	4		9	1	8
[30,40 [6	6		19	7	12
[40,50 [1			3	2	1
[50,60 [1	4		7	2	5
[60,70 [1	2		3		3
Total	14	15	1	41	12	29

Source : enquête 2016

La culture du moringa oléifera est une activité qui nécessite d'énormes investissements. Notre étude montre que tous les producteurs disposent de motopompe pour tirer l'eau de puits peu profonds. Ce qui entraîne automatiquement d'autres besoins tels que celui du carburant ou la réparation des motopompes. A cela s'ajoute les salaires des ouvriers. Les résultats de cette enquête révèlent que la liste des charges n'est pas exhaustive, puisque les exploitants utilisent de l'engrais chimique pour la fertilisation du sol. Ils utilisent également des pesticides afin de lutter contre les insectes qui ravagent les feuilles de moringa. Cela est la conséquence du manque de sensibilisation provenant des agents de santé sur le danger de ces produits. En effet, ces agents devraient montrer que l'utilisation d'engrais et pesticides n'est pas anodine. Car, elle présente d'énormes risques pour la santé des exploitants et également pour celle des consommateurs dont certains ne lavent pas correctement les feuilles avant la consommation. Les villageois sont d'ailleurs les plus exposés aux problèmes de santé provenant de la consommation des feuilles du moringa. La culture du moringa nécessite aussi des investissements dans la réparation des motopompes. Les résultats de notre enquête montrent que la réparation coûte à chaque producteur jusqu'à 17 000 FCFA par saison.

Il convient de noter que la vente de feuilles de moringa s'effectue de deux manières: un ventre dans les marchés de Niamey (marché d'Aéroport et Wadata) et une autre qui se réalise sur place (les clients viennent acheter dans les jardins). Les exploitants qui préfèrent écouler leur

production dans les marchés sont dans l'obligation de supporter les coûts liés au transport. En guise d'exemple, les cent kilogrammes (100 KG) de moringa sont transportés à deux cent cinquante (250) FCFA.

Tableau n°2 : Coûts de production

Seme- nce	engrais	Pestic ide-	Main d'œuvre	Moto- pompe	Carbu- rant	Trans- port	Répa- ration	Total
1000	18350	6050	35500	1680	48000	1650	17000	129230

Source : enquête 2016

Mais les coûts n'empêchent pas que la culture du moringa soit un outil d'intégration social pour les acteurs concernés. C'est le cas d'Ehadji Hamidou Gonzaré² qui affirme que « *c'est grâce au moringa que j'ai construit une maison en matériaux définitifs bâtie sur une superficie de 2000 m². Cette activité m'a permis aussi de me marier avec quatre femmes et d'effectuer deux fois le pèlerinage à la Mecque* ». On constate que l'activité du moringa a un caractère financier de grande envergure. Cela nous permet d'affirmer l'hypothèse selon laquelle sa culture peut contribuer au développement local de la commune. Car, Les agriculteurs sont des chefs de familles qui prennent en charge plusieurs personnes. Cela se confirme par nos résultats qui révèlent qu'une grande proportion est composée des producteurs qui ont plus de cinq (5) personnes à charge. Leur pourcentage représente 66.67 % de la population. Les monogames et les jeunes femmes sont ceux qui ont tout au plus cinq personnes à charge. Ils représentent environ un tiers (1/3) de producteurs. Il faut noter que les producteurs perçoivent des revenus pour acheter des vivres, contribuer aux cérémonies et acheter des vêtements aux membres de la famille. C'est la raison pour laquelle l'activité est pratiquée par toutes les classes d'âge. Il faut noter que l'un des points importants de la culture est l'implication des femmes. Leur participation devrait être encouragée par les autorités locales afin d'assurer un développement en genre. Car, elle peut leur garantir une autonomie financière, surtout. Les résultats de notre enquête révèlent qu'une part importante des producteurs est composée d'hommes mariés dont certains n'ont pas une autre opportunité.

² Elhadji Hamidou Gonzaré fait de la culture moringa, sa principale activité. C'est à travers l'activité qu'il a pu acheter un véhicule pour le transport de sacs au marché. Il est aujourd'hui une personne importante dans le hameau.

La culture du moringa oléifera permet de jouer un rôle d'insertion chez d'autres résidents de la commune, tels que les producteurs de pépinières, les vendeurs de carburant, les réparateurs et les ouvriers qui ne disposent pas de terrains, mais qui optent pour le travail de la terre. Le salaire journalier de ces derniers, s'élève à environ mille (1000) FCFA par jour, soit un salaire mensuel de trente milles (30 000) FCFA. Cette étude a permis de faire la constatation selon laquelle les ouvriers sont des chefs de familles (généralement monogames) qui nourrissent d'autres personnes. Il faut noter que la culture du moringa développe d'autres activités non agricoles telles que le transport de marchandises et la réparation de motopompes. Les réparateurs gagnent des revenus réguliers qui leur permettent de garantir une survie dans la société. Cette activité génératrice de revenu garantit aussi une prise en charge pour les familles de personnes qui y sont impliquées. C'est aussi avec les épargnes réalisées que les acteurs se marient et contribuent aux cérémonies (mariage et baptême). La culture du moringa est aussi un moyen d'intégration sociale pour les jeunes transporteurs dont la plupart ne sont pas scolarisés.

Il faut noter que contrairement à la ville de Niamey où les jeunes s'abstiennent au maraîchage (Hassoumi DJIBO, 2013), dans la commune rurale de Liboré le moringa est cultivé par toutes les catégories d'âge. Son caractère alimentaire et nutritionnel et sa forte demande sur le marché encouragent la population à s'y impliquer. L'étude nous révèle que la quantité journalière autoconsommée s'élève à 3.67 kilogrammes. Dès lors, nous pouvons affirmer que le moringa joue un rôle alimentaire dans les familles des agriculteurs. Car, il est consommé régulièrement matin et soir. C'est pour cette raison que les agriculteurs ne cessent d'appeler l'ensemble de la jeunesse locale à s'intéresser activement à sa production. Cette bonne perception sur le moringa est aussi la conséquence de la représentation collective des résidents dans la zone vis-à-vis de l'agriculture. Cela ressort de leur origine sociale (principalement du milieu rural). Le vécu individuel des résidents laisse alors une place importante pour la culture du moringa. Il faut noter que toute représentation sociale est construite pour et par la pratique. Elle désigne ainsi les éléments mentaux qui se forment par nos actions et qui informent nos actes par le sens commun (Isabelle DANIC, 2005). Il faut rappeler que ces hameaux qui constituent le milieu d'étude sont créés à la suite de déplacements d'une partie de la population riveraine du fleuve qui a porté son choix sur les champs de céréales. Cette réappropriation du nord de la commune par les producteurs du moringa est le produit des transformations mentales en faveur du développement de l'agriculture en général.

Un autre facteur qui développe la perception sur la culture du moringa est lié à sa demande. Qualifié de nutritionnel par les intellectuels, le moringa est consommé lors des ateliers organisés par les agents de la fonction publique, ainsi que les ONG nationales et internationales. Cette habitude alimentaire est devenue monnaie courante dans le milieu intellectuel nigérien. Ce transfert d'habitude alimentaire d'origine rurale vers le milieu urbain et intellectuel est une des raisons pour laquelle la demande du moringa est très élevée sur le marché. Cette hausse de sa demande est accompagnée de l'augmentation de sa production.

Tous les avantages du moringa oléifera énumérés plus haut vont contribuer à créer une perception positive de celui-ci. Ils ont également contribué à mettre en place un effet d'entraînement aboutissant à un développement considérable de la culture du moringa. Car, même les exploitants qui étaient auparavant réticents commencent aujourd'hui à le cultiver.

Certains producteurs affirment qu'ils cultivent le moringa en association avec d'autres cultures. Mais leur préférence porte quand bien même sur lui. La tomate, le chou, la pomme de terre, le poivron et le piment vert sont considérés moins rentables que le moringa. Quant aux motivations, elles varient selon la catégorie sociale à laquelle appartient le producteur. D'autres producteurs le cultivent à cause de son rendement. D'autres encore, pensent que sa préférence est liée surtout à son caractère économique. Bien que la culture de ce produit demande plus des moyens, elle génère aussi d'importants revenus. Notre étude montre que cette activité apporte aux producteurs un revenu net qui est compris entre 8270 et 91035 FCFA par cueillette. Le bénéfice des exploitants varient selon la saison. Il varie aussi selon la demande ou l'offre sur le marché. Dès lors on constate que les revenus baissent pendant la saison pluvieuse (8270 au marché et 34250 FCFA sur place). A cette période, les producteurs ne gagnent qu'entre 24 810 (vente au marché) et 102 750 FCFA (vente dans les jardins). Ces résultats montrent que la saison de pluie est une période durant laquelle la culture du moringa est peu prometteuse. C'est la saison qui correspond à celle durant laquelle l'offre du produit est nettement supérieure à sa demande. C'est pourquoi certains producteurs valorisent la culture des condiments (tomate, poivron et piment,etc.) qui sont demandés sur le marché quelle que soit la période. Cependant, cela n'empêche pas le moringa reste tout de même un produit générateur de revenu. Les résultats de notre enquête révèlent le constat selon lequel les producteurs doivent pendant cette période s'abstenir à la vente du produit dans les marchés ou minimiser les coûts de production. Ils doivent mettre l'accent surtout sur les grains. Contrairement à cette saison, la demande du moringa est élevée pendant le ramadan. Les résultats démontrent que les producteurs qui vendent sur place peuvent gagner par cueillette

jusqu'à 57310 FCFA. Ceux qui préfèrent écouler leurs productions dans les marchés gagnent environ 91035 FCFA (tableau 3) par cueillette. Leurs revenus nets par mois s'élèvent alors entre 182070 et 273105 FCFA selon la saison qui coïncide avec le ramadan (saison sèche ou pluvieuse).

Tableau n°3 : revenus, coûts et bénéfices

Type de vente	Coût toute saisons	Revenu brut/ saison sèche	Revenu brut/saison pluvieuse	Revenu brut/pendant le mois de Ramadan	Revenu net/Saison sèche	Revenu net/Saison pluvieuse	Revenu net/ramadan
sur place	127580	164 750	130 500	184890	37 170	34 250	57 310
au marché	129230	197 700	137 500	220 265	68 470	8 270	91 035

Source : enquête 2016

DSCUSSION

Dans les pays en voie de développement, la culture du moringa oléifera peut être un outil de développement local. Car, elle génère des revenus réguliers chez les producteurs, ouvriers et les personnes impliquées dans les activités connexes (transporteurs et réparateurs de motopompe). Mais, son développement dépend de celui du pays. D'une manière générale, l'agriculture et la protection sociale sont intrinsèquement liées dans le contexte des moyens d'existence ruraux en Afrique (FAO, 2016). Particulièrement dans la commune de Liboré, la production du moringa qui est une des composantes de l'agriculture familiale joue un rôle d'insertion chez les personnes impliquées (producteurs, ouvriers, réparateurs, transporteurs). Le moringa qui est une plante à plusieurs vertus n'est produit à Liboré que pour la consommation. Pourtant, au Sénégal il est transformé en produit cosmétique, sa racine est utilisée pour soigner le paludisme et ses fruits sont consommés comme légumes. Quant aux feuilles du moringa, elles sont séchées pour donner aux jeunes malnutris sous forme d'aliment. Au Burkina Faso aussi, le moringa oleifera est utilisé pour lutter contre la malnutrition : Les feuilles séchées et réduites en poudre se conservent et s'utilisent facilement. Il faut noter qu'en consommant 30 grammes par jour, un enfant satisfait l'intégralité de ses besoins quotidiens en vitamine A, 80% de ses besoins en calcium, 60% de ses besoins en fer et près de 40% de ses besoins en protéines (Alain ROQUE, 2013). La culture du moringa peut aussi diminuer le développement de certaines maladies (diabète, hypertension, etc.) et contribuer à l'éradication de la malnutrition au Niger. Dans la ville de

Ouagadougou, les exploitants bénéficient d'aides en provenance des services étatiques (Madjelia Cangré Ebou DAO et al, 2015). Dans la commune de Liboré, les producteurs se contentent des emprunts, effectués auprès de l'ONG locale et de la micro-finance qui sont toutes, créées par des ressortissants. Ce qui présente une profonde contradiction. Car, le gouvernement actuel dispose d'un programme agricole et alimentaire dénommé *les nigériens nourrissent les nigériens*. Malheureusement, son application connaît d'importantes difficultés. On peut alors espérer que lorsque le gouvernement aboutit à la concrétisation de ce programme, il pourrait alors développer la culture du moringa dans toutes les zones humides du pays. Un autre point qui nécessite d'être relevé de la culture du moringa dans la ville de Ouagadougou est relatif aux superficies de terrains. Malgré que le produit soit cultivé au cœur de la ville, la superficie moyenne de jardins dépasse largement celle de jardins de Liboré (respectivement 0,3800 et 0,2763 hectares). Ce qui laisse à penser que la ville de Ouagadougou n'est pas dans la situation de précarité foncière.

CONCLUSION

A l'issue de cette étude nous pouvons conclure que la production du moringa joue plusieurs rôles dans la commune rurale de Liboré. Elle permet aux producteurs d'assurer un moyen de survie à travers les revenus qu'elle génère. Elle permet également de nourrir d'autres personnes à travers les activités connexes. La culture du moringa joue enfin un rôle d'insertion des personnes qui y sont impliquées, même si elle n'est pas anodine. Car, son développement se confronte à des problèmes tels que l'absence d'aides en provenance de l'Etat et des ONG internationales et des investissements privés de grande envergure.

BIBLIOGRAPHIE

Alain ROQUE, (2013), « Lutte contre la malnutrition et développement de la culture du moringa », éditions enfants du monde, Côte d’Azur, France, 5 pages.

Centre International d’Etudes pour le Développement Local (CIRFL), (2014), « L’agriculture familiale : socle du développement local » Lyon, France ,50 pages.

Direction de statistique et de compte national (DSCN), (2008), « campagne agro-sylvo-pastorale », Ministère de l’Agriculture et de l’Elevage, Niamey, Niger, 92 pages.

FAO (2016), « Renforcer la cohérence entre l’agriculture et la protection sociale pour lutter contre la pauvreté et la faim en Afrique », Rome, Italie, 2016. 58 pages.

Hassoumi DJIBO (2013), « agriculture urbaine et périurbaine : le maraichage à Niamey », Thèse de Doctorat, EHESS, Paris, France, 182 pages.

Isabelle DANIC, (2005), « La notion de représentation pour les sociologues. Premier aperçu », Revue ESO, N°25, Rennes, France, 38 pages

Madjelia Cangré Ebou DAO, Josias SANON et Souleymane PARE (2015), *Maraichage urbain et semi-urbain de Moringa oleifera par des associations de femmes au Burkina Faso : contraintes et opportunités*, « Revue vertigo », vol. 16, numéro 1, 37 pages.

Martine LAPLANTE (décembre 2014), « L’agriculture familiale », éditions conseil économique, social et environnement, Paris, France, 65 pages.